Dans mon pupitre

(Concours littéraire de l'Album Universel)

MA petite classe, baignée de soleil et de douce chaleur, ne m'a jamais parue si ravissante. L'air attiédi d'un beau matin d'avril, le gai babil des oiseaux, la délicieuse sensation d'un congé de quelques heures, tout me porte à explorer mon royaume d'écolière, ou mieux tout simplement mon pupitre.

Je l'ouvre... Mes livres coquettement rangés, avec leur joli dossier de toile ou de carton, se disputent mes préférences. J'aperçois mon Catéchisme, le Vade Mecum de toute chrétienne, mais je le passerai sous silence, car tant et de si belles choses ont été écrites sur son compte, que ce serait hardiesse à moi d'en vouloir faire le panégyrique.

Viennent ensuite les Sciences naturelles: Physique, Chimie, Minéralogie, que l'on vit toujours fort amies. Elles m'intéressent beaucoup par leurs aimables et curieuses expériences.

L'Histoire, la messagère des siècles passés, y occupe une large place; les héros de la Grèce antique, de la superbe Rome, les preux chevaliers du Moyen-Age, les vaillants fils de la Doulce France, les fiers enfants d'Albion, se trouvent réunis dans le coeur d'une fille de la Nouvelle-France, au passé sans tache et glorieux.

Puis se présentent les sciences exactes : Algèbre, Géométrie, Mathématiques, objets d'effroi pour un grand nombre, mais dont je commence à apprécier les sévères beautés.

Tout au fond je découvre un respectable bouquin dont la reliure fanée atteste un fréquent usage. C'est ma Géographie, l'une de mes plus chères études. A l'aide de son auxiliaire indispensable à l'imagination, je me transporte des steppes glacées de la Sibérie aux Indes parfumées, j'erre au sein des forêts vierges comme sur les bords du Nil. Je suis les explorateurs dans leurs courses aventureuses, avec eux je me perds dans les glaces polaires, ou je m'arrête à ces ilôts du Pacifique, que la vague caresse, chapelet d'émeraudes égréné sur les eaux. L'Histoire du Moyen-Age, que je parcours cette année, me porte à étudier avec plus d'attention la géographie des pays méridionaux: Espagne, Italie. Aussi, je me plais à rêver aux doux pays des trouvères et des troubadours, aux souffles tièdes berçant les touffes neigeuses de l'oranger, aux vieux palais maures, à tous ces lieux, enfin, où "la blonde légende en repliant ses voiles laissa tomber un rayon immortel".

L'astronomie, science des merveilles, me fait comprendre les bornes étroites de l'intelligence humaine, reine du monde et faible roseau tout à la fois: elle fait naître en mon coeur un élan de religieuse admiration envers Dieu, l'auteur de ces beautés, qui a peuplé les abîmes de l'étendue d'incommensurables amas de soleils. "Les cieux, dit le prophète, racontent la gloire du Seigneur." Les plantes aussi, depuis l'hysope jusqu'au cèdre du Liban, pour parler le langage de Salomon, mêlent leurs ineffables accents à ce cantique universel.

Aussi, personne ne blâmera ma prédilection pour la Botanique, le livre de la nature par excellence. Cette science a un domaine infiniment varié; que de fleurs, de plantes à étudier! Toutes, depuis l'humble touffe de violettes, jusqu'au lis superbe qui s'épanouit sur sa tige de velours, me ravissent et m'enchantent. J'aime à les contempler: coupe d'ivoire ou de pourpre, pétales soyeux, étamines d'or, chefs-d'oeuvre délicats sortis des mains divines. Au retour du printemps, j'écoute leurs doux murmures dans la prairie, quand le zéphyr les berce doucement. J'aime les arbres au tronc centenaire, au panache majestueux, aux ondulations capricieuses; j'aime leurs longs rameaux étendus sur nos têtes, harmanieux séjour où les brises du soir font vibrer les harpes éoliennes. Mon petit microscope me fait admirer ces réseaux de fibres et de nervures délicates, miniature des délicieuses fantaisies de l'art gothique. Mais je me tais, de crainte d'ennuyer les anti-botanistes.

J'allais oublier ma bonne vieille grammaire, que j'aime bien, malgré ses petits caprices, et ma mythologie, que je n'aime pas beaucoup, elle; car, après tout, qu'ont à faire tous ces dieux et déesses de la Fable avec une petite Canadienne catholique.

Mais je m'arrête, car un murmure grandissant m'annonce qu'un essaim joyeux va envahir ma solitude, et ce qu'on rirait de me voir en tête à tête avec mes livres, un jour de "grand congé" !...

BENGALI.

◈ ◈

UN VRAI TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale: le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial. 25 cents partout.

Les propos du Docteur

Secours aux blessés.

LE hasard peut amener chacun de vous, amis lecteurs, en présence d'un malheureux blessé que votre bon coeur vous dira de secourir...

Quand une personne est trouvée blessée sur la voie publique, les premiers secours à donner sont les suivants :

1o **Dans tous les cas** relever le blessé avec précaution et le conduire ou le transporter sur un brancard, dans le lieu le plus rapproché, où il puisse recevoir des soins;

2o **En cas de plaie.** — Si le médecin tarde à arriver et s'il paraît y avoir du danger, découvrir doucement la partie blessée, en coupant, s'il est nécessaire, les vêtements avec des ciseaux, afin de s'assurer de l'état de la blessure, et laver celle-ci avec une éponge ou un linge imbibé d'eau fraîche, pour la débarrasser du sang et des corps étrangers.

S'il n'y a qu'une simple coupure et que le sang soit arrêté, rapprocher les bords de la peau et les maintenir dans cet état, en la couvrant d'un morceau de taffetas d'Angleterre ou de bandelettes de sparadrap, qu'on aura eu soin de passer devant une bougie allumée ou au-dessus de charbons ardents pour les ramollir et les rendre collantes.

En cas de contusion ou de bosse. — Appliquer sur la partie des compresses imbibées d'eau fraîche, additionnée d'extrait de saturne (15 à 20 gouttes pour un verre d'eau) ou de sel commun; maintenir ces compresses en place à l'aide d'un mouchoir ou de tout autre bandage, et les arroser fréquemment, afin de les tenir humides.

S'il y a perte de sang abondante ou hémorragie par une plaie, chercher à l'arrêter en appliquant sur cette plaie soit des morceaux d'amadou, soit des gâteaux de charpie, que l'on soutient sans exagération avec la main, avec un bandage ou de toute autre manière. Si le sang s'échappe par un jet rouge écarlate, saccadé, et que le blessé soit pâle, défaillant, menacé de mourir par hémorragie, il faut exercer de suite, avec les doigts, une forte compression sur l'endroit d'où part le sang. Cette compression sera ensuite remplacée par un tampon d'amadou, de charpie ou de linge, appliqué sur la plaie, ou au-dessus, et maintenu par une bande assez serrée, sans cependant étrangler le membre.

Si le blessé crache ou vomit du sang. — Le placer sur le dos, la tête et la poitrine élevées, doucement soutenues, et lui faire prendre de l'eau fraîche par petites gorgées.

Dans le cas de brûlure. — Conserver et replacer avec le plus grand soin les parties d'épiderme soulevées ou en partie arrachées; percer les cloques ou ampoules avec une aiguille, et en faire sortir le liquide, couvrir ensuite la partie brûlée d'un linge fin, enduit de cérat, ou trempé d'huile d'amandes douces, et placer par-dessus ce linge des compresses constamment imbibées d'eau fraîche.

Dans le cas de foulure ou d'entorses. — Plonger, s'il est possible, la partie blessée dans un vase rempli d'eau fraîche, et l'y maintenir pendant très longtemps, en renouvelant l'eau à mesure qu'elle s'échauffe. Si la partie ne peut être mise dans l'eau, la couvrir ou l'envelopper de compresses imbibées d'eau que l'on entretiendra fraîche, au moyen d'un arrosement continuel.

S'il y a fracture. — Eviter, avec plus de soin encore que dans le cas de luxation, d'imprimer au membre blessé aucun mouvement inutile, et pendant le transport du malade, le porter et le soutenir avec le plus grand soin. S'il s'agit du bras, de l'avant-bras ou de la main, rapprocher doucement le membre du corps et le soutenir avec une écharpe dans la position qui sera le moins pénible au blessé. S'il est question de la jambe ou de la cuisse, placer doucement le malade sur un brancard ou sur un lit, étendre avec précaution le membre fracturé sur un oreiller et l'y maintenir à l'aide de deux ou trois rubans.

×

Bâillement.

Le bâillement ne provient pas toujours d'une mauvaise éducation, c'est quelquefois une fatigue de l'estomac ou des nerfs qui produit cet inconvénient désagréable.

Il faut alors soigner la cause et éviter d'aller dans le monde tant que l'effet persiste. Si le bâillement est tout à fait accidentel, il importe de le dissimuler soigneusement et discrètement sous ses doigts, son manchon, son éventail, etc.

Une sobre alimentation évite ordinairement toutes ces choses fâcheuses, le bâillement, le hoquet, les bruissements, si gênants.

Un club féminin original

IL s'est formé à Paris une société tout à fait moderne et au titre bien suggestif; elle se nomme "La Girouette". Inutile de vous dire que c'est une société de femmes. La politique, comme vous pourriez le croire, n'a rien de commun avec cette association originale; ce n'est pas non plus un groupe de personnes philanthropes, désireuses de faire la charité; c'est encore moins une assemblée de coquettes, préoccupées des choses de l'amour. Oh! pas du tout...; ce sont des dames du meilleur monde, et que ne troublent point les bagatelles des passions humaines. Alors, me direz-vous, pourquoi les appelle-t-on "les Girouettes" ? Ce sont elles-mêmes qui ont choisi ce titre, et il n'a rien qui les offense, au contraire. Elles s'en font gloire. Que veulent-elles donc? Voici :

"La Girouette" est une réunion de femmes du monde, ennuyées de recevoir chez elles et de bouleverser leur maison pour accueillir des invités, et qui s'associent pour donner des bals. Leur but, c'est de valser, de tourner comme des "girouettes". Ce n'est pas bien méchant, mais l'idée est assez neuve dans l'application : les affiliées de la "Girouette", au lieu d'offrir des fêtes dans leurs appartements, danser au milieu des meubles familiers et des bibelots habituels, les donnent à l'hôtel, afin d'inviter un plus grand nombre de personnes. Elles s'associent pour convier le même jour et au même endroit toutes leurs relations, même les plus éloignées, et remplissent les "halls" cosmopolites des hôtels à la mode d'une foule de personnes qui ne se connaissent point et sont un peu effarées de se trouver réunies là.

N'est-ce pas que cette idée est d'un modernisme vraiment excessif et exaspéré ? Somme toute, c'est l'idée du syndicat et du trust appliquée aux joies du monde. Plus de salon individuel, plus de foyer où l'on reçoit: l'hôtel, le "hall", le caravansérail, avec les relations mêlées de plusieurs familles disparates. C'est bien vraiment la fin de cette chose exquise qui s'appelait "la société". On ne prend plus le thé chez soi, on n'y dîne plus, on n'y soupe plus; voici maintenant qu'on n'y reçoit même plus : tout à l'hôtel, tout dans le vacarme, avec va-et-vient d'étrangers et violons de tziganes. On dirait vraiment que l'aristocratie européenne, avec sa manie de bruit et de déplacements, est pareille à ces vieilles folles qui, dans les maisons de santé, pour échapper à l'obsession de l'ennui, tournent en rond, en chantant, toutes ensembles...

* * *

Mademoiselle Clairon, la célèbre tragédienne, naquit pendant le carnaval. Tous les habitants de son village étaient déguisés, clergé en tête. L'actrice relate elle-même dans ses mémoires :

"Le curé, habillé en Arlequin, et son vicaire en Gille, trouvèrent mon danger si pressant qu'ils jugèrent n'avoir pas un instant à perdre. On prit promptement sur le buffet tout ce qui pouvait être nécessaire, on fit taire un instant le violon, on dit les paroles requises et l'on me ramena à la maison."

❖

UNE INNOVATION SUR LE GRAND-TRONC

En vue de faciliter la prompte livraison des bagages à Toronto, Montréal et Hamilton, et d'éviter les retards et les ennuis causés à ce sujet, le Département général des Bagages du Grand-Tronc vient de prendre arrangement pour que, de toutes les gares du Canada, les bagages des voyageurs de l'une de ces trois villes puissent être consignés directement à leur résidence, hôtel ou quai de bateaux à vapeur.

Par suite de ces arrangements, un voyageur partant de n'importe quelle gare du Grand-Tronc pourra, sur paiement de 25 cents pour chaque colis, faire consigner ses bagages directement à sa résidence, son hôtel, etc.; ceci lui évitant la nécessité de s'inquiéter de la livraison de ses bagages à son arrivée, et lui en assurant le prompt transport à destination.

D'après ce système, les bagages, à leur arrivée à la gare, seront immédiatement remis à la Compagnie de Transfert pour PROMPTE LIVRAISON, ce qui évitera les retards antérieurement occasionnés par le passage à la chambre aux bagages, l'enregistrement, les recherches, etc., et épargnant du temps et d'inutiles maniements.

La date à laquelle ce service prendra effet sera annoncée ultérieurement.

Calmez ces douleurs

Une seule application de NERVOL sera suffisante pour guérir Maux de Dents, Maux de Tête, Névralgies, Sciatique, etc.

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c

John T. LYONS
8 Bleury, Montréal

HOTEL PELOQUIN

POUR tous ceux qui aiment une promenade hors ville, aussi agréable qu'hygiènique, rien ne vaut mieux que de la faire en char électrique ou en traineau, à destination de l'Hotel Peloquin, où l'excursion pourra se terminer par un petit souper fin dont cet hotel à la réputation.

A l'homme d'affaires surmené cela rendra des élans de jeunesse, de l'énergie et de la satisfaction. L'air vivifiant de Ahuntsic, d'un tel homme, fait un homme nouveau. Vite il oublie ses soucis et ses affaires et est heureux de vivre. Les étrangers qui visitent Montréal ne devraient pas manquer l'occasion de se promeners à travers la plus belle partie de Montréal et de sa banlieue.

Arrangements spéciaux pour partis et clubs. — Spacieuses salles de danse et de banquets.

Pour des détails, faites visite ou écrivez à

J. B. Peloquin,
AHUNTSIC, Qué. Propriétaire

Mères, ne laissez pas tousser vos enfants

Donnez-leur le

Sirop du Dr Kinot

Composé d'huile de Foie de Morue et des meilleurs expectorants connus.

Et ils guériront certainement. Soyez sans crainte, car le Sirop du Dr Kinot ne contient aucun narcotique; pas d'Opium, de Chloroforme ni de Chloral. Il est doux à prendre et guérit promptement.

En vente partout 35 cts le flacon

LAPORTE, MARTIN & Cie, - Montréal

Distributeurs généraux

FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell
MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame
(2 portes de la cote St-Lambert)

Tel. Est 2224 GIRARDOT Restaurateur Français

DINER ET SOUPER 35c

ESCARGOTS 40c LA DOUZAINE. PATISSERIES FRANÇAISES

1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)